

Longue attente

Tic, tac, tic, tac, l'horloge murale engage un mécanisme semblable à une torture psychologique. Je vérifie l'heure sur ma montre digitale afin d'être sûr de son réglage. Le temps ralentit, il n'y a pas de doute. Je me frotte légèrement les mains, remet mes cheveux en arrière et fait voyager mon regard de gauche à droite espérant trouver un autre centre d'intérêt. La salle blanche n'offrait guère de grandes opportunités. Après quelques hésitations et en essayant de ne pas déranger l'harmonie silencieuse qui s'est installée, je me lève et me dirige vers un présentoir en acier métallique qui semble avoir connu de meilleurs jours. D'un geste machinale, je dirige ma main vers un magazine de 2002 mais un raclement de gorge vigoureux me stoppe. Un homme d'une quarantaine d'année vient de s'asseoir sur une chaise qui se trouve juste en face de celle-là même que j'occupais il y a quelques instants. Le nez rouge et la respiration insistante, il se saisit d'un mouchoir en tissu usagé et déverse dans la salle des sons pour le moins écœurant. Après réflexion, imaginant la file de personnes ressemblant à cet homme et qui ont foulé cette salle, le magazine n'en vaut pas la peine.

J'entreprends de faire les cents pas, néanmoins la réceptionniste ayant réintégré son bureau, j'en profite pour lui demander quelques renseignements. Lui priant de m'excuser de la déranger, formule de politesse dès plus hypocrite car après tout elle ne fait que son travail et voyant l'état de son bureau, regorgeant de vernis, catalogue de mode et autres divertissements, celui-ci ne devait pas être sa première préoccupation. Elle ne se montre pas vraiment réceptive à mes remarques sur le fait que mon rendez-vous aurait dû débiter il y a une demi-heure. Elle me lance un regard vide, qui montre sûrement l'étendue de son savoir. Elle murmure quelques banalités avant de me prier d'aller retourner m'asseoir et de patienter quelques instants.

Ma jambe me picote, m'obligeant à les décroisées. L'ennui devient un ennemi presque physique, prenant l'apparence de l'homme au nez rouge. S'apercevant que je l'observais, il relève la tête et me sourit. Je ne le quitte pas du regard, il n'est pas écœurant, peut-être juste son mouchoir, mais quelque chose en lui me lasse d'un simple regard. Je détourne les yeux, ce qui ne semble pas lui plaire mais je n'en ai que faire. Je me dandine sur ma chaise telle un chien se blottissant dans son panier. Mes yeux commencent à se fermer, de toute manière ce n'est pas en cinq minutes que la situation va s'arranger. Je peux me permettre quelques minutes de repos. Ma dernière vision est celle de l'homme au nez rouge essayant de me dédaigner, cela me fait sourire.

Un hurlement d'enfant me sort de ma torpeur en quelques secondes. Pourtant aucune trace d'un bambin dans la salle. Un léger bâillement plus tard, je remonte mon sous pull pour me rendre compte de l'heure. Une heure est déjà passée. Ces chiffres ont un effet des plus désagréables sur moi, me narguant et m'attirant vers la porte de sortie. Après tout pourquoi pas ? Cette heure sera définitivement perdue mais une minute de plus et je ne répondrai plus de moi. Je me lève et me dirige d'un pas décidé vers la porte sous le regard admiratif de

monsieur au nez rouge. Envieux peut-être ? Dans son état, il doit d'avantage se demander comment il va rentrer chez lui.

A force de rester enfermé mon regard s'est habitué à la lumière des néons, celle du soleil me fait un peu tourner de l'œil mais je reprends vite mes esprits. Bon, il est temps de reprendre les tâches que je m'étais assignées avant de perdre mon temps. Je presse le pas, dans cette avenue qui semble surpeuplée, je cogne certains passants qui me houspillent mais j'arrive sans encombre au supermarché. Cela ne prendra que quelques minutes. Celui-ci est pratiquement vide, la dichotomie entre l'extérieur et l'intérieur ne doit pas faire rire le vendeur autant que moi. Alors où j'en étais ? Ah oui, du ruban adhésif large, du fil de niellons, une bâche en plastique au rayon jardin et des sacs poubelles. Armée de mon petit panier vert, je me range dans la file. Seulement une personne devant moi, une vieille dame qui semble un peu esseulée. J'éprouve une réelle hantise face à ces personnages lents et qui font étalage de leurs sociabilités en faisant la conversation au vendeur qui semble à moitié endormi. Assez, je m'approche d'elle, tant ma main vers son épaule, une expression de dégoût sur le visage et... Le lait, j'ai oublié le lait ! Un léger passage à la crèmerie plus tard, la vieille dame à disparue, dommage.

Mon appartement n'est plus qu'à quelque mètre. Ayant déjà préparé la clé, je passe en coup de vent dans le hall avant d'emprunter les escaliers qui reste plus rapide que l'ascenseur avec si peu de bagage. Je referme la porte derrière moi, soupire et vais déposer mes achats à côté du reste de mon matériel sauf le lait, lui termine dans le frigo qui n'est d'ailleurs pas très ragoutant, je devrai retourner au magasin d'ici peu. Ensuite je me place devant la table et vérifie la liste des objets. Ils y sont tous. Je ne peux m'empêcher de sourire en pensant au devenir de ses éléments. Je contrôle l'heure de ma montre, presque 18 heures, parfait. Juste le temps de prendre une douche et de m'apprêter. Mme Gringell devrait déjà se trouver chez elle, préparant son repas très certainement.

Mme Gringell a toujours porté un sonotone, depuis ses 5 ans m'avait-elle un jour expliqué alors que je l'aidais à ranger ses courses. Elle jouait avec un groupe d'amis, l'intelligence infantile et un pétard plus tard, la petite Gringell disait adieu à son ouïe du moins partiellement. 34 ans plus tard, la perte de ce sens la rendait, selon son entourage, plus douce et deux fois plus attentionnée. Les mouvements effectués sur la porte abîmeraient mes phalanges si les gants en cuirs n'amortissaient pas le choc. Quelques secondes plus tard, comme empressée de voir qui pouvait bien lui rendre visite, Mme Gringell entrouvre la porte sans défaire la sécurité.

Un léger sourire sur les lèvres, je dépose discrètement le sac de sport noir à droite du chambrant de porte ; hors de portée et de la vue de ma chère voisine. Elle ouvre la porte avec un grand sourire en demandant de manière enjouée : « Qui est là ? ». Je lui rends son sourire et lui explique que ne l'ayant pas vue depuis quelques jours, je tenais tout particulièrement à m'assurer qu'elle allait bien. Elle semble être rassurée et me répond par quelques banalités sans grandes importance, je n'y prête même pas attention. Je la remercie de m'avoir accordé ce peu de temps et me dirige vers l'escalier les mains vides. Mme Gringell détache rapidement sa sécurité et me rejoins dans le couloir. Tout en m'expliquant que je ne la dérange

absolument pas, elle s'agrippe à mon bras et finit par me demander si je peux rester quelques instants. Je me montre d'abord un peu embarrassé car si mon engouement arrive trop tôt elle ne comprendrait pas que je ne lui ai pas proposé moi-même et ensuite lui sourit.

Je la suis à l'intérieur et ne peut m'empêcher de déglutir à la vue de ce temple de la parfaite petite femme au foyer. Des meubles et des présentoirs à n'en plus savoir que faire, tous pleins à rebords d'objets tous aussi inutiles. Si mon appartement s'inscrit d'avantage dans un style minimaliste, le sien est susceptible d'exploser aux moindres ajouts. Une figurine assez ancienne attire mon regard, elle ressemble à un animal désarticulé. Un léger mouvement sur sa tête plus tard, l'animal semblait acquiescer : absurde.

Mme Gringell s'assit dans son fauteuil et m'invite à m'asseoir dans celui juste en face. Je suis certaine que l'expression de mon visage refroidirait n'importe qui. Apparemment Mme Gringell en plus d'être presque sourde est totalement aveugle. Cependant avant même que je ne puisse m'asseoir, elle se relève et me dit, un peu gênée, qu'elle manque à tous ses devoirs et me propose une tasse de thé que j'accepte avec plaisir. Alors qu'elle s'affaire en cuisine je sors de la poche de mon gilet une seringue, donne une légère impulsion sur le verre et me dirige vers la cuisine.

Un pas puis l'autre, sans un bruit seul les marmonnements de Gringell viennent bouleverser l'ambiance pesante. Je me rapproche de plus en plus. Quand je suis juste derrière elle, je place correctement mes doigts de part et d'autres de la seringue, la dresse à la hauteur de son cou et... Gringell se retourne à cet instant, les deux tasses d'Earl Grey à la main. Je la regarde surprise mais mon instinct prend le dessus et la seringue se glisse tout en douceur dans son bras. La Tetrodotoxine s'infiltré dans le moindre de ses membres. Paralysée, son regard empli d'incompréhension se plonge dans le mien. Je ne perds pas de temps, me dirige vers la porte et la déverrouille pour me saisir du sac de sport dans l'entrée.

Je prends ses deux bras, les rejoins juste au-dessus de sa tête et la fait pivoter pour l'emmener dans le salon qui est non seulement plus spacieux mais qui possède un parquet, qui sera plus facile à nettoyer. La bâche de jardin préalablement installée, je place Mme Gringell, non sans difficulté, parfaitement au centre. Je tends ses bras et ouvre le sac de sport. J'étale de manière délicate et quelque peu perfectionniste tout mon matériel. Un soupir de soulagement m'échappe en pensant que le plus dur est derrière moi. Je regarde Mme Gringell avec un regard plein de compassion. Je suis certaine qu'elle se demande ce qu'elle a bien pu me faire. En fait rien, rien de grave mais certaine personne vous insupporte par leur seule existence. Faut-il vraiment une raison à cet acte ? Je me saisis d'une petite lame de rasoir et ...

« Mlle Vareille ? Vous m'entendez ? Mlle ? »

Je sursaute, ma vue est embrouillée, floue. Ma bouche est pâteuse, les articulations de mon cou craquent. Je cligne des yeux à plusieurs reprises, je commence à distinguer l'homme au nez rouge et mon psychiatre juste devant moi, il semble ennuyer. Il s'excuse pour son retard indécent et m'indique son bureau. Je me lève doucement, lui sourit. Il s'en veut et s'excuse à nouveau tout me disant qu'il espère que je n'avais rien prévu. Je m'arrête à l'entrée de son bureau, le regarde dans les yeux.

« Ne vous inquiétez pas, j'ai reporté mes projets à plus tard... »